



Évaluation de la menace et intervention préventive

Présentée par

Michel St-Yves

Psychologue judiciaire

michel.styves@surete.qc.ca

Service de l'analyse du comportement (SAC)
Sûreté du Québec

École Nationale de Police du Québec
Université de Montréal (École de criminologie)

Université de Montréal, Novembre 2008

Statistiques aux USA



- Les USA ont un taux de mortalité par arme à feu plus élevé que l'ensemble des 26 pays industrialisés (et les enfants sont 12 fois plus à risque);
- Chaque année, environ 3,000 armes sont saisies sur des campus scolaires. Selon des estimés, chaque jour, environ 10,000 armes seraient en circulation sur les campus.



Statistiques aux USA

- Entre 1980 et 2003, l'augmentation des arrestations chez les jeunes pour des crimes violents a été plus élevée chez les filles que chez les garçons;
- L'âge où le risque d'actes violents est le plus élevé se situe à 16 ans (augmentation considérable à partir de 13-14 ans et diminution à partir de 17-18 ans). La majorité des jeunes cessent d'être violents à partir de 21 ans. *Si vous n'avez jamais été violent avant l'âge de 25 ans, le risque est vraiment très faible.*



10 éléments à retenir sur les incidents critiques dans les écoles

(Fein & coll., 2002)

1. Il s'agit rarement d'un acte impulsif;
2. La plupart du temps, d'autres savaient;
3. La plupart des auteurs n'avaient pas menacé directement leur cible;
4. Il n'existe aucun profil type;
5. La plupart des auteurs ont fait l'objet de préoccupations ou d'un besoin d'aide;
6. La plupart des auteurs étaient connus pour avoir des difficultés à composer avec les pertes ou les échecs. Plusieurs avaient considéré ou tenté un suicide;
7. La plupart des auteurs se sont sentis harcelés, persécutés, blessés par autrui avant l'attaque;
8. La plupart des auteurs avaient accès à des armes et en ont fait usage avant;
9. Dans plusieurs incidents, d'autres étudiants ont été impliqués;
10. En dépit de l'intervention rapide des forces de l'ordre, la plupart des incidents ont pris fin autrement que par l'intervention policière.



1) Il s'agit rarement d'un acte impulsif

- Il s'agit d'un processus qui s'étend sur un continuum:

Idée → Plan → Moyens → Attaque

- Idée (au moins 2 semaines avant l'acte)
- Plan (3/4 au moins deux jours avant l'acte)
- Motivation: 1/2 vengeance; 2/3 multiple raisons
- S'il est détecté à temps, ce processus peut être désamorcé.



2) La plupart du temps, d'autres personnes savaient...

- Souvent, des amis, des étudiants, des membres de la fratrie – plus rarement des adultes – savaient à propos des idées ou du plan possible de l'auteur.

D'où l'importance de faciliter les moyens pour rapporter ces renseignements et créer un point de chute.



3) La plupart des auteurs n'avaient pas menacé directement leur cible

- $\frac{1}{4}$ a menacé directement la cible avant.
- Il s'agit parfois de menaces indirectes (Ex: un étudiant dit qu'il va apporter un pistolet à l'école)

D'où l'importance de ne pas attendre qu'il y ait une menace directe pour intervenir.

Il est important de faire la distinction entre « faire des menaces » et « représenter une menace ».



4) Il n'existe aucun profil type

- Les caractéristiques démographiques, personnelles, historiques et sociales varient considérablement.
 - 1) La majorité des étudiants qui cadrent avec le profil des « tireurs dans les écoles » ne représentent pas de risque et ne passeront jamais à l'acte;
 - 2) L'usage de profils peut nuire à l'identification d'une personne qui représente réellement une menace (beaucoup de faux positifs et parfois des faux négatifs).

Le profil type du jeune auteur d'une tuerie de masse

(R. Meloy)



- Un solitaire, victime de « bullying », issu d'une famille éclatée, ayant des fantasmes de violence;
- Âgé en moyenne de 17 ans, séparé de sa famille, n'ayant pas de but professionnel, cherchant une partenaire intime;
- Un facteur prédisposant : fascination pour les armes et la guerre;
- Facteurs précipitants : perte soudaines ou humiliation en amour ou à l'école quelques heures ou jours avant;
- La moitié d'entre eux n'ont pas fait de menaces directes à l'endroit de la cible;
- La majorité en ont parlé à une tierce personne;
- Une « fuite » est observée dans la majorité des cas;
- Tue en moyenne 4.7 personne et en blesse 3.1 (2.4 armes par incident);
- Fascination/intérêt pour les armes et la guerre;
- S'identifie aux armes et à des tueurs de masse pour réduire leur douleur;
- Victime de l'effet de contagion (« copy cat »);
- 42% ont des antécédents de violence;
- Ont posé des gestes illégaux ou antisociaux pour mettre à exécution leur plan;
- Proviennent d'un milieu familial dysfonctionnel;
- 25% ont des antécédents psychiatriques (6% de psychose);
- Organisé, calme et méthodique au moment de passer à l'acte;
- Sensible à l'humiliation (blessure narcissique dans les heures ou jours avant);
- La plupart (81%) des victimes connaissaient le sujet.



5) La plupart de ces individus ont fait l'objet de préoccupations ou d'un besoin d'aide

- Plusieurs signaux (directs et indirects; plaintes\différends) ont souvent été envoyés. **Ce ne sont pas des personnes « invisibles ».**
- La plupart ont sonné l'alarme à au moins trois personnes.



6) La plupart présentaient des difficultés à composer avec les pertes ou échecs

- $\frac{3}{4}$ et plus ont un historique d'idéations suicidaires, de menaces, de gestes ou de tentatives de suicide. Plusieurs d'entre eux étaient connus pour être profondément dépressifs ou désespérés.
- Dépendant de leur âge, certains adolescents et jeunes adultes n'ont pas encore les ressources cognitives et affectives pour gérer des situations difficiles.



7) La plupart se sont sentis harcelés, persécutés, blessés par autrui

Fabrikant voulait qu'on juge non pas les quatre meurtres, mais les allégations de fraude scientifique contre l'université, affirmant que c'était l'institution qui l'avait poussé à commettre son geste. Il avait même demandé à être jugé dans une réserve indienne, « *là où on traite bien les opprimés* », selon lui.

Université Concordia, août 1992



Les événements/facteurs précipitants

- ◆ Victime de harcèlement (réel ou imaginé);
- ◆ Ridiculisé en public (réel ou imaginé);
- ◆ Victime de rejet (réel ou imaginé);
- ◆ Perte relationnelle (amoureuse ou autre);
- ◆ Échec personnel;
- ◆ Fait l'objet d'une procédure disciplinaire;
- ◆ Jalousie extrême;
- ◆ Trouble délirant/psychotique.



8) La plupart des auteurs avaient accès à des armes et en ont fait usage avant

- 2/3 ont utilisé un pistolet;
- 1/2 ont utilisé une arme de chasse (fusil, carabine);
- La plupart du temps, ces armes proviennent de la maison;
- 2/3 ont un historique d'usage d'armes à feu avant leur attaque.
- Même si l'accès facile à des armes est fréquent, lorsque l'idée d'une attaque existe, tous les efforts sont fait pour s'en procurer, de même que des munitions, incluant la conception de bombes.



9) Dans plusieurs incidents, d'autres personnes étaient impliquées

- ◆ Dans plus de la moitié des incidents, d'autres personnes (principalement des étudiants, des amis) ont aidé à la planification ou l'exécution de l'attaque, soit en encourageant l'auteur, soit en l'aidant à sélectionner la cible ou à se servir des armes.



10) En dépit de l'intervention rapide des forces de l'ordre, la plupart des incidents ont pris fin autrement que par l'intervention policière

- La plupart des « school shooting » se résolvent dans un délai très court (20 minutes ou moins). D'où l'importance de développer un protocole et des ressources sur place pour intervenir immédiatement.



Les sources d'information pour évaluer la menace

1. Les circonstances entourant la menace potentielle;
2. Les informations à propos de l'étudiant;
3. Les comportements reliés à l'attaque potentielle;
4. Les motifs;
5. La cible sélectionnée.



1) Les circonstances entourant la menace potentielle

- Quels comportements et/ou communications ont été rapportés?
Par qui?
- Quel était le contexte?
- Les témoins?
- Pourquoi a-t-on rapporté cette menace?
Motivation?



Certains étudiants suscitent l'attention des autorités par leur façon de communiquer

- Une histoire de tuerie déposée comme travail dans un cours de français;
- Un court métrage réalisé par un ou des étudiants en cinéma illustrant des étudiants qui apportent des bombes à l'école;
- Un courriel adressé au directeur: « Je tuer tout le monde dans cette putain d'école »;
- Une menace verbale faite par un étudiant: « Tu vas mourir »;
- La page personnelle du Web qui fait exagérément référence (ou qui encourage) à une tuerie collective .



D'autres étudiants suscitent l'attention par personne interposée

- Un professeur rapporte une conversation qu'il a captée à propos d'un étudiant qui décrivait à un ami ses intentions;
- Un étudiant qui a capté une conversation à la cafétéria ou qui a entendu un étudiant raconter ses exploits avec des bombes artisanales.



Dans d'autres cas, des étudiants suscitent l'attention via des communications anonymes

- Un parent signale le comportement d'un étudiant sans se nommer;
- Une lettre anonyme informe qu'une bombe va exploser à l'école le 2 mai à 13:30;
- Un message étrange est transmis à la sécurité ou à la direction:
 - « **Rappelez-vous Columbine** »;
 - « **Le jugement dernier est arrivé** ».



2) Les informations à propos de l'étudiant

- a. Identification (nom, DDN, description physique, etc.);
- b. Historique (famille, académique, réseau social, antécédents de violence, état mental, accès à des armes, historique de plaintes/conflits);
- c. Habitudes de vie (résidence, relations, support, récente perte, récente plainte, sentiment d'injustice, difficulté à composer avec une situation stressante/difficile).



3) Les comportements reliés à l'attaque potentielle

- Les idées ou plans à propos de l'incident;
- Les communications (verbales et/ou écrits) qui suggèrent l'attaque;
- L'achat récent d'armes: surtout si cet achat correspond ou coïncide avec la menace.

4) Les motifs

- La vengeance;
- Besoin d'attention, de reconnaissance ou de notoriété;
- Une façon pour résoudre un problème devenu insupportable;
- Un désir de mourir ou d'être tué.

Connaître la motivation aide à déterminer le type d'intervention requise.





5) La cible sélectionnée

- La plupart ont mentionné (à des amis ou étudiants) quelle était leur cible;
- 1/2 avait plus d'une cible;
- Les informations sur la cible peuvent aider à identifier la motivation, la planification, et les comportements reliés à l'attaque potentielle.



La musique « violente » influence les idées des jeunes. Certaines chansons pourraient augmenter les idées autodestructives chez certains jeunes. Leur personnalité serait un facteur déterminant (D. Jobes).



Les jeunes sont exposés en moyenne 6.5 heures par jour à différents types de médias. Les jeux vidéo sont présents dans 65% des foyers aux Etats-Unis : 86% chez les garçons qui jouent en moyenne 23 heures par semaines. Généralement les jeux violents sont préférés. 61% des jeunes ont un téléviseur dans leur chambre. À l'âge de 18 ans, ils auront été témoins de 200,000 actes de violence, incluant 40,000 meurtres. Il n'est pas étonnant de voir autant de violence gratuite chez les jeunes (W. Sakamoto).



Quatre composantes à considérer dans l'évaluation de la menace

1. **Le potentiel de l'auteur.** Comment gère-t-il sa situation? Idées suicidaires ou homicidaires? Les deux?
2. **La situation.** A-t-il été harcelé ou humilié, spécialement en public? Pertes significatives? Échec(s)?
3. **Le contexte.** De quelle façon les renseignements sont-ils parvenus à vous? Qu'a-t-il dit? Que lui a-t-on répondu?
4. **La cible.** Qui? Pourquoi?

Pourquoi certains jeunes sont-ils violents?



Parmi les nombreux facteurs, on retrouve l'accès à des armes au moment où le jeune vit une crise; le tempérament de l'enfant (certains sont plus difficiles à gérer: impulsifs, menteurs, non empathiques, etc.); la maltraitance (physique et psychologique, incluant le rejet); la « toxicité sociale » (glorification de la violence à la télé, au cinéma, dans les jeux vidéo); l'absence de spiritualité. Pour tous ces facteurs, les parents peuvent jouer un rôle important qui peut faire toute la différence (J. Garbarino).

Les faits...

- ◆ L'opinion concernant l'évaluation d'une menace devrait reposer davantage sur les faits plutôt que sur des impressions subjectives ou des caractéristiques personnelles.



Comment organiser et analyser les informations?



1. Quels sont les motivations et buts de l'étudiant?
 - Qu'est ce qui a pu motiver la personne a dire de telles choses?
 - Est-ce que la situation ou les circonstances existent toujours?
 - Plaintes/conflits? Envers qui?
 - Quels sont les efforts qui ont été faits pour résoudre le problème?
2. Quelles sont les communications suggérant l'idée ou l'intention?
 - À qui (cible, amis, étudiants, professeur, famille)?
 - Quelle forme (propos, écrits, journal, agenda, site Web)?
3. Le sujet montre t-il des intérêts inappropriés par rapport aux armes et aux tueries de masse?
 - Admiration pour des tueurs de masse (« copycat »);
 - Armes (incluant l'acquisition d'armes);
 - Tueries de masse (dans les écoles, terrorisme, tueurs en série).



L'effet d'entraînement existe. Les médias peuvent jouer un rôle important. Par exemple, suite au suicide de Marilyn Monroe, il y a eu au cours du mois suivant une augmentation de 12% du taux de suicide (D. Jobes).

Comment organiser et analyser les informations?



4. L'étudiant est-il engagé dans un processus de passage à l'acte?
 - A développé une idée ou un plan d'attaque?
 - A fait des démarches pour acquérir des armes ou se pratiquer à s'en servir?
 - A fait du repérage pour des sites possibles d'attaque?
 - A répété son scénario?
5. L'étudiant a-t-il la capacité de mettre à exécution ses actes?
 - Comment est organisée la pensée et le comportement de l'étudiant?
 - A-t-il les moyens pour mettre à exécution ses idées?
6. L'étudiant vit-il de la détresse, du désespoir?
 - Y a-t-il des informations qui suggèrent que l'étudiant vit de la détresse?
 - L'étudiant a-t-il vécu récemment une perte, un échec?
 - L'étudiant est-il connu pour avoir des difficultés à gérer son stress?
 - Est-il ou a-t-il déjà été suicidaire?



Comment organiser et analyser les informations?

7. L'étudiant a-t-il une relation de confiance avec au moins un adulte?
 - Les étudiants qui ont une relation de confiance avec un adulte peuvent être dirigés vers des ressources appropriées.
8. L'étudiant voit-il sa violence comme étant acceptable (ou désirable) ou uniquement une façon de régler son problème?
 - Est-ce que son entourage l'encourage ou endosse sa façon de résoudre son problème?
 - A-t-il pu être mis au défi par son entourage?
9. La version de l'étudiant est-elle consistante avec ses actions?
 - Que disent les informations collatérales?

Comment organiser et analyser les informations?



10. Y a-t-il d'autres personnes qui sont préoccupées par le potentiel de violence de l'étudiant?
 - Les gens ont-ils été témoins de changements récents ou d'une escalade dans l'humeur et le comportement de l'étudiant?
11. Quelles circonstances peuvent influencer l'imminence de l'attaque?
 1. Quels facteurs dans la vie de l'étudiant et/ou son environnement peuvent augmenter ou diminuer le risque?
 2. Quelle est la réaction de son entourage? L'encourage? Tente de le décourager? Déni?



L'analyse des communications anonymes

1. Le contexte
2. L'auteur de la communication (profil)
3. La motivation
4. Les précautions prises par l'auteur
5. Les comportements intrusifs
6. La cible
7. La menace (type et structure)



1. Le contexte

- Dans quel contexte survient la communication anonyme?
- Autre(s) activités récentes de menace ou canulars?
- Anniversaire important pour l'expéditeur ou la cible?
- Etc...

2. L'auteur de la communication

- Age
- Sexe
- Éducation
- Emploi / loisirs
- Religion
- Proximité (accès à la cible?)
- Lien (ancienneté/récence de ce lien)
- Récents stressseurs possibles?
- Profil de personnalité (traits probables)
- Symptômes d'un trouble mental?
- Autres





3. La motivation

- Rationnelle ou irrationnelle?
- Vengeance? Extorsion? Intimidation?
- Personnelle ou en relation avec la cible?
- Récente ou ancienne?
- Autres?

4. Précautions

- Quels moyens ont été utilisés pour faire parvenir la menace? (courrier, courriel, etc.)
- Traces? (empreintes, ADN, etc.)
- Références faites à propos de la sécurité des lieux?
- Autres





5. Les comportements intrusifs

- Nature du langage menaçant?
- Indices de surveillance ou de harcèlement?
- Des demandes?
- Autres activités suspicieuses gravitant autour de la cible?
- Escalade/progression de la menace dans le ton/langage utilisé?

6. La cible

- Intensité de la fixation sur la cible?
- Proximité de la cible (intime, connaissance, étranger)
- Cible symbolique ou visée personnellement?
- Accessibilité à la cible?





Degré de fixation

Une personne est considérée « fixée » lorsqu'elle:

- identifie un ou des individus en particulier;
- Perçoit que cette ou ces personnes ont eu un impact négatif sur elle;
- Attribue des idées malveillantes à leurs actions;
- Exprime le besoin qu'elles soient punis.

Généralement, plus la personne est « fixée », plus le risque est élevé.

7. La menace



- Organisé? Structurée?
Organisé (logique, cohérent) versus désorganisé (idées bizarres). Plus la personne est organisée, plus elle est apte à planifier un acte de prédation violente. Plus elle est désorganisée, plus elle est susceptible de poser des actes de violence impulsifs, imprévisibles.
- Imminence
 - La personne est déterminée/croit que les alternatives sont épuisées ou inaccessibles.
 - Menaces faites au conditionnel (« **Si ...** »).
- Planification (Qui? Comment? Quand?)
- Faisabilité (test?)



Évaluation finale de la menace

- ◆ **Catégorie 1:** Haut potentiel de violence. Violence imminente. Arrestation ou hospitalisation requise.
- ◆ **Catégorie 2:** Haut potentiel de violence, mais pas imminent ni suffisamment pour justifier une arrestation ou hospitalisation. (ex: menaces futures ou conditionnelles)
- ◆ **Catégorie 3:** Pas suffisamment d'indices pour un potentiel de violence. Mais suffisamment d'éléments pour croire que cela peut se répéter (intentionnel) Menaces voilées, intimidation, colère, toujours à prendre avec des gants blancs.
- ◆ **Catégorie 4:** Pas suffisamment d'indices pour un potentiel de violence. Mais suffisamment d'éléments pour croire que cela peut se répéter (non intentionnel). Des paroles impulsives, une blague de mauvais goût. Lorsque confrontée, la personne reconnaît habituellement son erreur et comprend les conséquences.
- ◆ **Catégorie 5:** Pas suffisamment d'indices pour un potentiel de violence. Pas suffisamment d'éléments pour croire que cela peut se répéter. Une plainte non fondée, une perception erronée de la situation (biaisée) (craintes injustifiées).



Protocole d'entrevue avec le sujet

1. Il semble que vous ayez vécu récemment des choses difficiles. Que se passe t-il? (pour établir un rapport, un lien de confiance);
2. Pour quelle raison croyez-vous que je vous rencontre?
3. Nous sommes préoccupés à propos de votre comportement (expliquer en détails). Quelle est votre version des faits? (donne l'opportunité de s'expliquer);
4. Quelle est votre compréhension des préoccupations des autres (permet de voir s'il est conscient des effets sur l'entourage);
5. Que s'est-il passé récemment avec vous à l'école? (pour identifier l'élément déclencheur);



Protocole d'entrevue avec le sujet

6. Comment ça va dans votre famille? (pour explorer le climat);
7. Y a-t-il autre chose?
8. Qui peut vous aider? (permet d'identifier les supports);
9. Quelles sont vos intentions? (plan, actions, violence?);
10. Maintenant, je vais vous expliquer le type d'intervention que nous allons faire (ou les mesures que nous prendrons)...



Pour évaluer le risque chez un jeune, il faut plus qu'un entretien avec lui. Il faut aller chercher d'autres sources indépendantes d'informations.



La gestion des cibles

- **Relocalisation** (la sécurité d'abord!);
- **Sécurité personnelle** (être plus vigilant, changer la routine, numéro de tél. d'urgence, alarme, code, etc.);
- **Gérer les appels téléphoniques/courriels harcelants** (identifier les appels, les bloquer ou les enregistrer/conserver);
- **Offrir un support/référencer à des ressources.**



L'intervention préventive

- L'évaluation de la menace peut également s'étendre, avec la permission de l'étudiant ou des parents, à l'exploration de l'ordinateur, la chambre, l'automobile, etc.
- Parfois, un mandat légal sera nécessaire pour obtenir ces renseignements.



L'environnement à risque

- Déni;
- Pas de coordination;
- Tolérance à outrance;
- Préoccupé à outrance par la confidentialité;
- Peur de l'impact de leurs décisions;
- Ignorance des préoccupations/inquiétudes des élèves/professeurs;
- Échecs dans le suivi des cas ciblés.

Conclusion

Malgré la présence de plusieurs facteurs précurseurs, le passage à l'acte a trop souvent eu lieu parce qu'aucune menace n'a été faite directement sur le campus et que personne n'a fait de liens entre tous les faits.

La rareté de ces actes le rend également difficile à prédire.

Il y a beaucoup de faux positifs. Mais mieux vaut une erreur en ce sens...





Lectures suggérées

- ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE SUICIDOLOGIE (1996). Le suicide : comprendre et intervenir. Site d'information sur le suicide. <http://www.cam.org/aqs/>
- ◆ BORUM, R. et VERHAAGEN, D. (2006). Assessing and Managing Violence Risk in Juveniles. The Guilford Press (N.-Y.).
- ◆ FEIN, R., VOSSEKUIL, B., POLLACK, W.S., BORUM, R., MODZELESKI, W., et REDDY, M. (2002). Threat Assessment in Schools: A Guide to Managing Threatening Situations and to Creating Safe School Climates. United States Secret Service and United States Department of Education, Washington, D.C. Disponible sur le web: http://www.secretservice.gov/ntac/ssi_guide.pdf
- MCMAINS, M.J. & MULLINS, W.C. (2001). Crisis Negotiations : Managing Critical Incidents and Hostage Situations in Law Enforcement and Corrections. Second Edition Anderson Publishing Co./Cincinnati, OH, Elisabeth Roszmann Ebben Editor. 510 p.
- SLATKIN, A.A. (2005). Communication in Crisis and Hostage Negotiation: Practical Communication Techniques, strategies, and Strategies for Law Enforcement, Corrections, and Emergency Service Personnel in Managing Critical. C.C. Thomas.
- STRENTZ, T. (2006). Psychological Aspects of Crisis Negotiation. CRC Press.
- ST-YVES, M., et TANGUAY, M. (2007). Psychologie de l'enquête criminelle: la recherche de la vérité. Editions Yvon Blais, Cowansville (Québec), Canada.
- ◆ TURNER, J.T. et GELLES, M.G. (2003). Threat Assessment : A risk Management Approach. The Haworth Press (N.-Y.).
- ◆ U.S. SECRET SERVICE NATIONAL THREAT ASSESSMENT CENTER: <http://www.ustreas.gov/usss/ntac.shtml>